

La collection Depallens des marques de couvercles de boîtes à vacherin

Mr. Claude-André Depallens, membre du comité du Patrimoine depuis peu, fut depuis longtemps déjà un gros fournisseur quant à l'enrichissement de nos collections. D'une générosité à toute épreuve. Œuvres d'art, objets de tous genres, il n'a eu de cesse de nous fournir du matériel, et du bon. Des comme ça, il nous en faudrait beaucoup !

Un exemple, les marques des couvercles des boîtes à vacherin. Il les collectionnait depuis un certain temps, et puis, hop, le voilà qu'il se dessaisit de ce bel et intéressant ensemble au profit du Patrimoine. Il n'y a certes pas là, dans de joli échantillonnage de couvercles, la totalité de ceux qui ont pu voir le jour. Car les affineurs et laitiers-affineurs ont cette particularité que s'ils gardent toujours leur raison sociale, c'est une obligation légale, ils varient dans la présentation de leurs marques au fil des ans. Et puis l'on possédait aussi dans le temps une marque pour la bonne qualité, et une autre pour ce que l'on appelait les « deuxièmes », cette marchandise que les clients, toujours difficiles en diable, vous refusaient. Il fallait pourtant bien les écouler. A l'aide le plus souvent de ce que l'on nommait nos revendeurs, c'est-à-dire, énoncé de manière plus populaire : nos marchands de deuxièmes. De rossignols, ainsi les appelait-on plus souvent encore autrefois. Et pour ne pas vilipender sa réputation, on apposait pour ce type de marchandise, naturellement sur le couvercle de la boîte et non pas sur le produit lui-même !, une marque un peu différente. Moins précise, moins grandiloquente, pourrait-on dire. Et des deuxièmes, c'est ce qu'il vous faudra retenir, chacun en avait. On ne fait pas dans le vacherin, non, sans en avoir, et parfois, des bourrées, à ne plus savoir qu'en faire. Dernière possibilité : les envoyez en Valais, à un dénommé Martin. Célèbre dans la profession. Vous lui téléphoniez, il vous répondait presque à coup sûr : j'en ai plein mes caves, je sais plus qu'en faire, envoyez quand même, on se débrouillera. Vous lui en envoyiez, il taxait lui-même et payait tard, et mal, le prix, ne couvrait souvent même pas le port. Mais enfin, ces vacherins-là, ces deuxièmes ou même troisième choix, ces rossignols du fond de la cave, là où vos visiteurs n'iront jamais, vous ne les verriez plus. Et surtout qu'ils vous quittent ainsi pour ce pays de montagnes et de sauvages – c'est l'idée qu'on avait des Valaisans à l'époque¹ – c'était vraiment sans regret. Les comptes, c'était en fin de saison ! Et quand vous parliez de Martin entre collègues, entre concurrents !, derrière un verre, ou dans une autre occasion quelconque, on ne pouvait pas s'empêcher d'évoquer le personnage avec un petit sourire. Qui était certes un peu de coin, mais jamais jaune. Ça, je vous le jure !

Comme quoi y a des bons moments même quand vous ne faites pas de bonnes affaires !

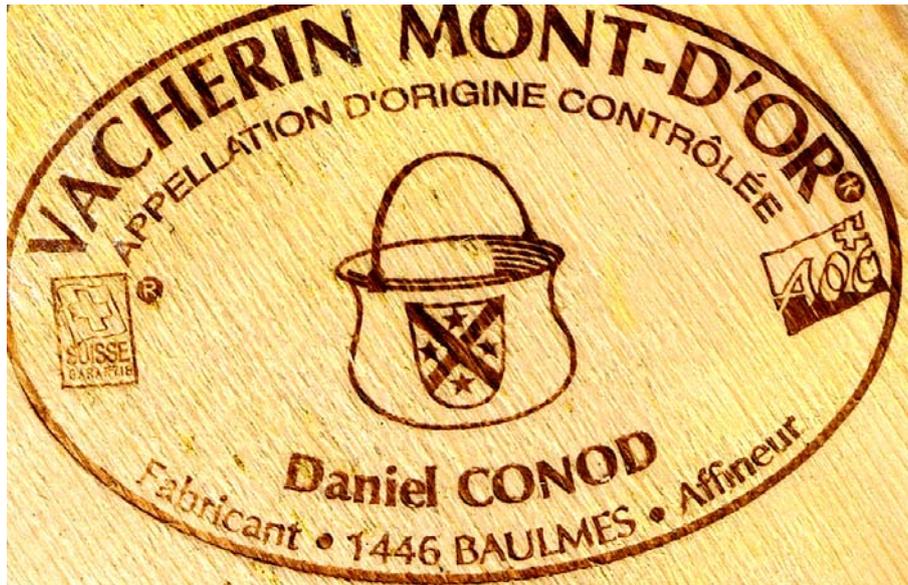
¹ On était à mille lieues de savoir ce qu'était par exemple, la Gemmi, le val d'Hérens, la chapelle de tous les Saints, etc...





Associations deux marques fortement concurrentes. L'une voulait égaler l'autre ! On parlait alors surtout de tonnage, si vous voyez que l'on veut dire !





Le vacherin se débitait aussi en tranches.



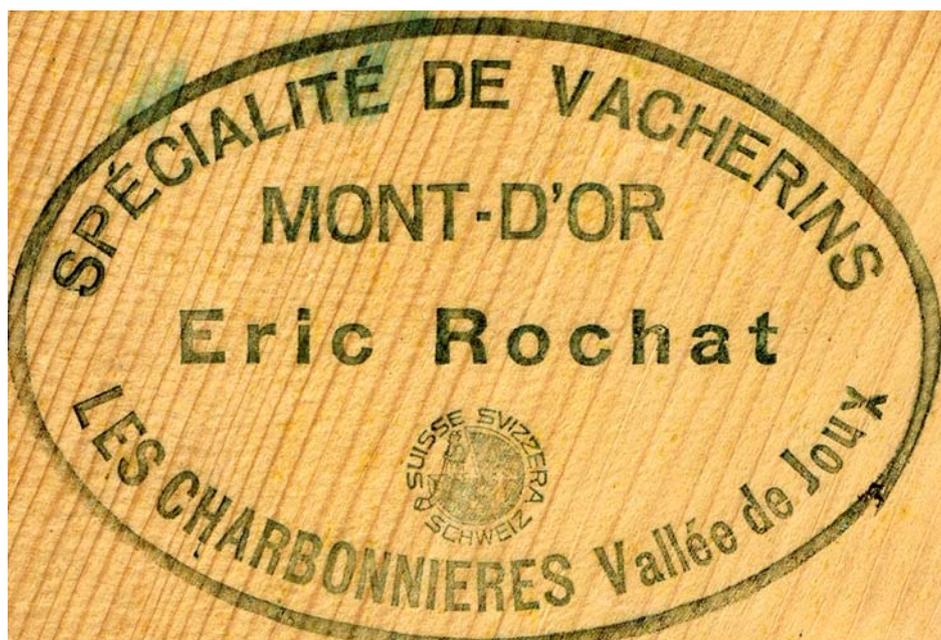
Eric Rochat est le recordman des marques en même temps que le fournisseur officiel de la Reine d'Angleterre !



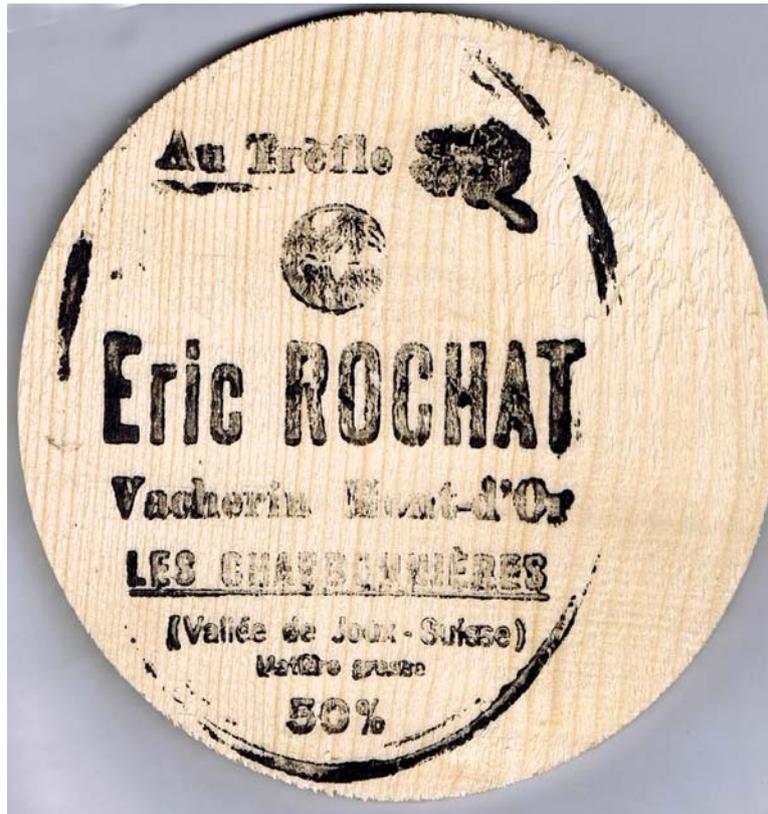
Comme pour les timbres postes, les variantes infimes cotent plus cher à la bourse des collectionneurs de couvercles de boîtes à vacherin, manifestation se donnant une fois l'an lors de la fête du vacherin le premier avril de chaque année.



Entre les rondes et les ovales, mon cœur balance.



Marque timbrée à l'encre verte.



Idem.



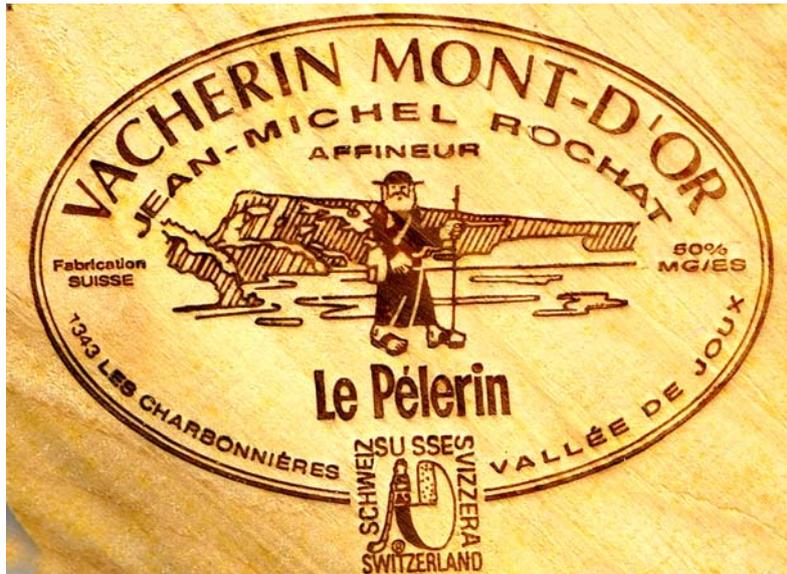


Quand les marques commencent à voyager !



Marque apposée au tampon et à l'encre.





Il y a l'Authentique, il y a le Mythique, il y a aussi le Butyrique !



Le Charbonnier rappelle que longtemps Les Charbonnières furent la capitale du vacherin, époque naturellement révolue aujourd'hui.





Autrefois au Pont, au Chalet Suisse.



Fabriqué et affiné hors Vallée de Joux depuis des lustres désormais, et pourtant...



Une marque en quelque sorte hors-la-loi.



Quand Maître Rodolphe tenait le haut du panier et visait des médailles.



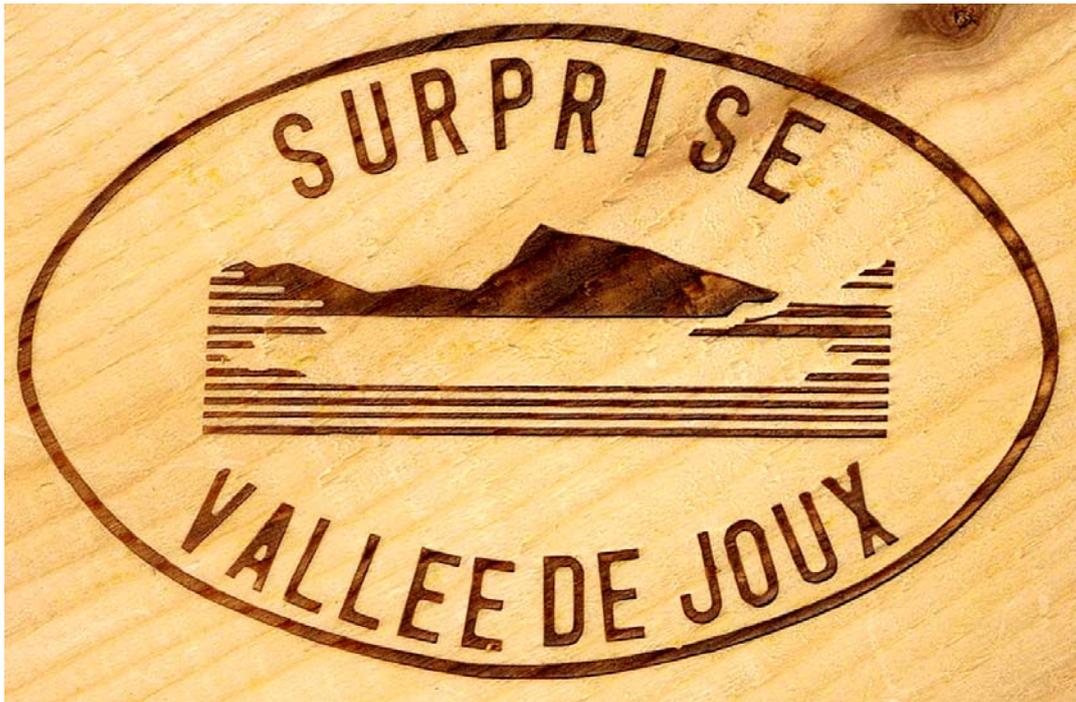
Quand certaines entreprises de Lausanne voulaient accaparer le vacherin.



Le Capucin gourmand, marque de Maître Sancey.



Quel fromage se cache-t-il vraiment derrière cette marque ?



Vous y trouverez autre chose sans doute que du vacherin.





*Même Guignard
Au temps de sa gloire
A misé sur le vacherin
Et ce n'est pas rien !*

Merci à Claude-André Depallens.